

Autonomie des individus, rapports sociaux de domination et dictatures de masse.

Les apports d'Alf Lüdtke, historien braconnier

Sandrine Kott

Université de Genève

Patrick Fridenson

CRH, EHESS

Sociétés politiques comparées, 50, janvier-avril 2020

ISSN 2429-1714

Editeur : Fonds d'analyse des sociétés politiques, FASOPO, Paris | <http://fasopo.org>

Citer l'article : Sandrine Kott et Patrick Fridenson, « Autonomie des individus, rapports sociaux de domination et dictatures de masse. Les apports d'Alf Lüdtke, historien braconnier », *Sociétés politiques comparées*, 50, janvier/avril 2020, http://www.fasopo.org/sites/default/files/charivaria_n50_1.pdf

Résumé

Alf Lüdtke nous a quittés en janvier 2019. Il est l'un des représentants les plus connus de l'histoire du quotidien en Allemagne (*Alltagsgeschichte*) et a laissé sa marque dans l'historiographie française et internationale avec la notion d'*Eigensinn*. Cet article retrace sa trajectoire intellectuelle en mettant en avant son apport dans l'analyse de la domination comme pratique sociale et la manière dont il a pensé l'autonomie des individus dans une perspective d'anthropologie historique.

Autonomy of individuals, social relations of domination and mass dictatorships. The contributions of Historian-Poacher Alf Lüdtke

Abstract

Alf Lüdtke died in January 2019. He was one of the most internationally renowned representatives of history of everyday life (*Alltagsgeschichte*) in Germany and has influenced French and international historiography through the notion of *Eigensinn*. This article traces his intellectual trajectory by showing Lüdtke's contributions to the analysis of domination as social practice, and the way he reflected upon the autonomy of individuals in a historical anthropology perspective.

Mots-clés

Alf Lüdtke ; *Alltagsgeschichte* ; anthropologie historique ; domination ; *Eigensinn* ; pouvoir ; vie quotidienne.

Keywords

Alf Lüdtke; *Alltagsgeschichte*; domination; *Eigensinn*; everyday life; historical anthropology; power.

Alf Lüdtke, très grand historien allemand, nous a quittés en janvier 2019. Il est l'un des représentants les plus connus de l'histoire du quotidien en Allemagne (*Alltagsgeschichte*) et a laissé sa marque dans l'historiographie française et internationale avec le terme *Eigensinn* qu'il définit ainsi : « Je m'attacheraï aux pratiques de désengagement conflictuel qui ne relèvent ni de la soumission à la domination, ni de la résistance ouverte. Ces modes d'expression et d'action reflètent plutôt les aspirations des ouvriers vers une affirmation autonome et spécifique de leurs propres exigences »¹. Cette « affirmation autonome » caractérise l'œuvre mais aussi la position institutionnelle d'Alf Lüdtke. Comme les autres représentants connus du courant de l'*Alltagsgeschichte*, il a d'abord développé son œuvre dans un institut public de recherche, donc en marge de l'université qui, dans la tradition humboldtienne, est le centre de la recherche en Allemagne. Dès les années 1970, il emprunte des chemins de traverse et s'engage dans un travail historique attentif aux comportements, pratiques et expériences des acteurs individuels, en particulier à travers son travail sur les ouvriers de l'industrie². A la différence de « l'histoire structurale » (*Strukturgeschichte*) qui domine alors l'histoire sociale allemande, Alf Lüdtke entend rétablir l'homme, l'individu « banal », les « petites gens » comme acteurs de leur histoire et non plus seulement comme les victimes muettes des grandes structures et institutions de domination. La notion d'*Eigensinn*, constitue un moyen original de penser et d'accéder à cette autonomie des petites gens.

Eigensinn est un terme allemand emprunté au langage courant et dont les connotations sont multiples, voire contradictoires. Il peut désigner positivement l'affirmation souveraine d'une volonté individuelle, ou au contraire condamner négativement un entêtement opiniâtre et absurde³. Les traductions françaises rendent compte de ces hésitations. Le terme est d'abord traduit en 1984 par Peter Schöttler et Gérard Gayot par « domaine réservé »⁴ à l'issue d'une discussion avec la rédaction du *Mouvement social*, qui, sur la couverture de la revue, emploie le terme de « quant-à-soi ». Suivent alors, en 1990, la traduction de Patrick Hassenteufel par « sens de soi »⁵, tandis qu'en 1991 Florence Weber reprend le « quant-à-soi » pour éclairer son propre concept de « dignité ouvrière »⁶. En 1996, Christophe Duhamelle propose « obstination » et Lucile Depoorter « individualisme » en 1997⁷. La fortune historiographique du terme est si grande qu'il est finalement passé tel quel en français.

La multiplicité de ces traductions souligne deux choses. Elle renvoie d'abord à la polysémie du terme et à la manière dont Alf Lüdtke en joue pour livrer une analyse plastique et subtile du réel à l'image de l'ensemble de son œuvre jamais univoque, souvent difficile. Tous ceux qui ont dû le traduire en savent quelque chose ! La palette des traductions et interprétations du terme souligne ensuite l'intérêt que ces approches ont suscité en France. C'est ce dont témoigne la publication en français de plusieurs textes d'Alf Lüdtke dès les années 1980. Cet intérêt s'explique par le fait que plus qu'ailleurs peut-être, la démarche qu'il met en œuvre a rencontré en France les préoccupations et orientations intellectuelles d'une vaste communauté de chercheurs constituée autour de notions partagées et d'une pratique commune des sciences sociales. Ainsi, à la différence des autres pays, la réception des travaux d'Alf Lüdtke dépasse très largement le cercle des historiens pour s'adresser aux anthropologues, sociologues et politistes, ce dont témoignent les entretiens accordés à des

¹ Alf Lüdtke, « Ouvriers, *Eigensinn* et politique dans l'Allemagne du XX^e siècle », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 113, juin 1996, p. 91.

² Alf Lüdtke, *Des ouvriers dans l'Allemagne du XX^e siècle. Le quotidien des dictatures*, Paris, L'Harmattan, 2000.

³ Thomas Lindenberger, Alf Lüdtke, „Eigen-Sinn: Praktyki społeczne i sprawowanie władzy. Wprowadzenie” (*Eigensinn* : pratiques sociales et gouvernance. Introduction), in Thomas Lindenberger, Alf Lüdtke (red.), „*Eigen-Sinn*”. *Życie codzienne podmiotowe i sprawowanie władzy w XX wieku* (*Eigensinn*. La subjectivité et le pouvoir dans la vie quotidienne au XX^e siècle), Poznań, Wydawnictwo Nauka i Innowacje, 2018, pp. 7-46. Le texte originel allemand est en ligne sur <https://eigensinn.hypotheses.org/>. Traduction française à paraître dans *Le Mouvement social* en 2020.

⁴ Alf Lüdtke, « Le domaine réservé : affirmation de l'autonomie ouvrière et politique chez les ouvriers d'usine en Allemagne à la fin du XIX^e siècle » (trad. Peter Schöttler et Gérard Gayot), *Le Mouvement social*, n° 126, janvier-mars 1984, pp. 29-52.

⁵ Alf Lüdtke, « La domination au quotidien. ‘Sens de soi’ et individualité des travailleurs avant et après 1933 en Allemagne » (trad. Patrick Hassenteufel), *Politix*, n° 13, 1^{er} trimestre 1991, pp. 68-78.

⁶ Florence Weber, « Nouvelles lectures du monde ouvrier : de la classe aux personnes », *Genèses*, n° 6, décembre 1991, pp. 179-189, en particulier pp. 188-189.

⁷ Christophe Duhamelle in Alf Lüdtke, « Ouvriers, *Eigensinn* et politique », art. cité ; Lucile Depoorter dans Alf Lüdtke, « ‘Les héros du travail’. La loyauté morose des ouvriers de l'industrie en RDA », *Ethnologie française*, vol. 27, n° 4, octobre-décembre 1997, pp. 516-529.

revues comme *Genèses. Sciences sociales et histoires* ou *Sociétés contemporaines*. Pour les chercheurs français qui ne s'intéressent pas nécessairement à la police prussienne, aux ouvriers allemands ou aux dictatures nazie ou est-allemande, l'œuvre d'Alf Lüdtke constitue une inspiration parce qu'elle propose des approches fécondes pour s'aventurer sur des terrains empiriques variés.

La façon dont il a pensé la domination comme une pratique sociale (*Herrschaft als soziale Praxis*) fait ainsi l'objet d'un intérêt renouvelé parmi les chercheurs français en sciences sociales⁹. La domination (*Herrschaft*), davantage que le pouvoir (*Macht*), est au centre des premiers travaux d'Alf Lüdtke. Dans sa thèse sur la police prussienne dans la première moitié du XIX^e siècle¹⁰, il suggère déjà que la surveillance et la répression exercées par la police ne peuvent être appréciées à leur juste valeur que si on les analyse comme un processus relationnel, comme une forme de la domination. Dans les années 1980 et 1990, il poursuit cette piste en s'intéressant aux différentes formes qu'adoptent les violences d'État, qu'elles soient physiques (*physische Gewalt*)¹¹ ou symboliques. Pour Alf Lüdtke, les formes directes de la répression ou l'organisation de commémorations relèvent chacune à leur manière de rapports de domination. Celle-ci est définie comme une pratique sociale, un « champ de forces », expression qu'il emprunte à l'historien britannique E.P. Thompson, au sein duquel les acteurs dominants et dominés sont en interaction¹².

C'est cette approche interactionnelle de la domination qui conduit Alf Lüdtke à s'intéresser à la manière dont Hegel utilise le terme d'*Eigensinn* pour décrire un aspect particulier de la relation maître/valet (*Herr/Knecht*) dans la *Phénoménologie de l'esprit*. Toutefois, pour Hegel, l'*Eigensinn* témoigne et relève essentiellement de l'adresse (*Geschicklichkeit*) du valet, elle n'interroge pas fondamentalement la relation de pouvoir, alors que pour Alf Lüdtke l'*Eigensinn* est au fondement de l'expérience de la domination et permet d'en comprendre le ressort même. Il a souvent insisté sur ce point : l'*Eigensinn* n'est pas l'expression d'une résistance, elle est d'abord une « persistance » des individus dans leur être corporel, spirituel et intellectuel, y compris dans les situations de domination les plus extrêmes. L'*Eigensinn* n'est pas une intention, elle est le fait de demeurer à soi-même (*bei sich sein*). Ce faisant l'*Eigensinn* ménage aux individus de petits espaces de liberté essentiels, pour les dominés d'abord mais aussi pour les dominants. L'*Eigensinn* est d'abord un comportement individuel et Alf Lüdtke met en garde contre l'idée qu'on pourrait en déduire des formes collectives de résistance ou d'assentiment. Le gain heuristique de son approche est ailleurs : elle permet d'interroger le pouvoir (*Macht*) et ses limites. Moins que les structures politiques et sociales qui l'engendent et les individus qui l'exercent, ce sont les rapports de domination (*Herrschaft*) qu'il produit et que les individus peuvent ou non utiliser, qui permettent d'en mesurer l'efficacité.

L'*Eigensinn* est donc inséparable de la domination. Alf Lüdtke en dessine les contours, y voit le fruit de l'activité « sans vacarme » des individus et en interroge les limites, toujours mouvantes comme il le signale dans son incisive introduction à la réédition de son livre en 2015¹³. C'est d'ailleurs dans son travail empirique précis, sur le quotidien des dictatures, qu'Alf Lüdtke a su le mieux mettre en évidence la fécondité de la notion d'*Eigensinn*. Il a en particulier analysé l'attitude des ouvriers sous le nazisme d'abord¹⁴, dans la République démocratique allemande (RDA) ensuite. Sa contribution à ce second champ a été décisive. C'est lui qui le premier a proposé de considérer la RDA comme une société « imprégnée par le pouvoir »

⁸ Alf Lüdtke, « De l'histoire sociale à l'*Alltagsgeschichte*. Entretien avec Sandrine Kott », *Genèses*, n° 3, mars 1991, pp. 148-153.

⁹ A titre d'exemple le numéro spécial « Penser les rapports de domination avec Alf Lüdtke », *Sociétés contemporaines*, n° 99-100, juillet-décembre 2015, et tout particulièrement l'introduction d'Alexandra Oeser, pp. 5-16.

¹⁰ Alf Lüdtke, "Gemeinwohl", *Polizei und "Festungspraxis"* (Bien commun. Police et pratiques de fortification), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1981; *Police and State in Prussia 1815-1850*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989; « L'expérience policière allemande : une perspective historique », *Cahiers de la sécurité intérieure*, n° 7, 1991-1992, pp. 65-79.

¹¹ Pour une perspective sur longue période : Thomas Lindnerberger, Alf Lüdtke (Hg.), *Physische Gewalt. Studien zur Geschichte der Neuzeit*, (Violence physique. Études d'histoire contemporaine), Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1995, avec une importante introduction.

¹² Dont une traduction : Alf Lüdtke, « La domination comme pratique sociale », *Sociétés contemporaines*, n° 99-100, juillet-décembre 2015, pp. 17-63.

¹³ Alf Lüdtke, „Eigen-Sinn revisited. Vorwort zur Neuauflage” (Eigensinn revisited. Préface à la réédition), in *Eigensinn, Fabrikalltag, Arbeitererfahrungen und Politik vom Kaiserreich bis in den Faschismus* (Eigensinn, quotidien de l'usine, expériences ouvrières et politique de l'empire allemand au fascisme), Münster, Verlag Westfälisches Dampfboot, 2015, pp. 9-16.

¹⁴ Alf Lüdtke (dir.), *Histoire du quotidien*, Paris, Éditions de la MSH, 1994, pp. 209-266.

(*durchherrschte Gesellschaft*)¹⁵. Cette phrase largement reprise a souvent été faussement interprétée : Alf Lüdtke ne considère pas qu'en Allemagne de l'Est la société a disparu, totalement écrasée par le pouvoir de l'État et du Parti communiste (SED). Il souhaite souligner comment, au sein même de la société, se déploient des rapports de domination qui prennent appui sur les structures politiques de la dictature. Après lui, de nombreux historiens qui ont travaillé finement sur la société est-allemande ont montré comment au sein des groupes de travail (brigades) ou d'autres collectifs, y compris les unités de base du SED lui-même, ce sont la surveillance des uns par les autres et les rapports de domination subtils dont elle s'accompagne qui fondent l'efficacité de la dictature politique ; c'est ce qui permet au pouvoir de se maintenir en dépit de l'impopularité du Parti communiste. La situation est différente sous le nazisme dont les dirigeants, davantage que ceux de RDA, ont su séduire les ouvriers. Plus qu'à ceux qui ont rejoint les rangs du parti nazi, Alf Lüdtke s'intéresse aux *Mitmacher*, « ceux qui font avec ». Même s'ils n'ont pas nécessairement l'intention de collaborer, leurs aspirations au « travail de qualité » rencontrent les objectifs du régime et se traduisent par un excès de zèle qui les rend finalement complices des atrocités que celui-ci a perpétrées. C'est cet *Eigensinn* – ici, être un bon ouvrier allemand – que les nazis ont su savamment mobiliser. Le comportement d'*Eigensinn* n'est donc pas en soi l'expression d'une complicité pas davantage qu'il n'est celle d'une résistance mais il peut contribuer à subvertir l'ordre ou au contraire à le conforter. Dans l'avant-dernier ouvrage qu'il a dirigé, Alf Lüdtke généralise cette approche des dictatures de masse à l'échelle du monde : le déchaînement de violence et les politiques d'exclusion ou de génocide qu'elles encouragent ne peuvent être pensées sans les comportements de collusion ou d'évasion d'une grande partie des individus¹⁶. Le zèle que déploient les « ethnocrates » peut reposer sur la conviction, voire sur l'émotion mais le déroulement concret du génocide est rendu possible par le jeu bureaucratique, par le sens du devoir qu'il sait mobiliser voire, comme dans le nazisme, celui du « travail allemand de qualité ». C'est ainsi qu'Alf Lüdtke donne sens à la participation des ouvriers allemands aux pratiques génocidaires ou à l'encadrement des travailleurs esclaves dans les usines.

D'un point de vue méthodologique, Alf Lüdtke a donc pris le contrepied de la focalisation excessive qui régnait dans les sciences sociales des années 1970 – et pas seulement en Allemagne – sur les structures, les institutions, les identités collectives emprisonnant les individus. Il a rétabli ces derniers comme des acteurs historiques à part entière, capables d'autonomie et d'affirmation de soi. Mais l'individu n'est jamais une unité finie, il est le nœud à partir duquel Alf Lüdtke retrouve et restaure le collectif, les institutions, les structures. Il ne tombe donc pas dans les errances du tout *agency*, notion développée par E.P. Thompson et souvent dévoyée par ceux qui l'ont utilisée après lui. Son acteur individuel est toujours « en relation », il est situé et inscrit dans une société, ses actions prennent sens au sein des appartiances collectives qui le définissent et des contraintes auxquelles il est soumis¹⁷. Les identités nationales, de classe ou de genre portées, revendiquées et interprétées par les individus constituent ainsi des éléments essentiels pour comprendre aussi bien l'apparent ralliement des ouvriers allemands masculins de la grande industrie au nazisme¹⁸ que leur résistance au mouvement des « héros du travail » en RDA¹⁹. Dans une perspective proche, il codirige un volume collectif sur l'américanisation de l'Allemagne au XX^e siècle qu'il décrit comme à la fois un rêve et un cauchemar. Étudiant dans sa propre contribution la symbolique du progrès technique américain dans les images allemandes des années 1920 et 1930, il montre comment ces icônes transnationales peuvent être réarticulées dans un discours nationalisé²⁰.

¹⁵ Alf Lüdtke, « La République démocratique allemande comme histoire. Réflexion historiographique », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n° 1, janvier-février 1998, pp. 3-41.

¹⁶ Alf Lüdtke (ed.), *Everyday Life in Mass Dictatorship: Collusion and Evasion*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2016.

¹⁷ Alf Lüdtke, „Wer handelt? Die Akteure der Geschichte. Zur DDR-Geschichtsschreibung über Arbeiterklasse und Faschismus“ (Qui agit ? Les acteurs de l'histoire. A propos de l'historiographie de la RDA concernant la classe ouvrière et le fascisme), *Historische Zeitschrift*, vol. 27, 1998, pp. 369-410 et « 'En route pour les ténèbres ?' Expérience de l'altérité et reconstitution historienne », in Anne-Marie Arborio, Yves Cohen, Pierre Fournier, Nicolas Hatzfeld, Cédric Lomba, Séverin Muller (dir.), *Observer le travail. Histoire, ethnographie, approches combinées*, Paris, La Découverte, 2008, pp. 185-200.

¹⁸ Alf Lüdtke, „Deutsche Qualitätsarbeit. Mitmachen und Eigensinn im Nationalsozialismus“ (Le travail de qualité allemand. Participation et Eigensinn dans le national-socialisme) interview de Marc Buggeln et Michael Wildt, in Marc Buggeln, Michael Wildt (Hg.), *Arbeit im Nationalsozialismus* (Le travail dans le national-socialisme), Berlin, De Gruyter, 2014, pp. 376-420.

¹⁹ Alf Lüdtke, « 'Les héros du travail'. La loyauté morose des ouvriers de l'industrie en RDA », art. cité.

²⁰ Alf Lüdtke, „Ikonen des Fortschritts. Eine Skizze zu Bild-Symbolen und politischen Orientierungen in den 1920er und 1930er Jahren in Deutschland“ (Icones du progrès. Une esquisse des symboles et des orientations politiques en Allemagne dans les années 1920 et 1930), in Alf

Contrairement aux critiques d'empirisme naïf qui lui ont été adressées dans les années 1980, ce type d'approche est adossé, dès les origines, à des innovations méthodologiques et des réflexions théoriques élaborées. Outre les nombreux textes méthodologiques qu'il a produits, Alf Lüdtke a contribué au lancement, en 1993, de la première revue d'anthropologie historique allemande : *Historische Anthropologie. Kultur, Gesellschaft, Alltag*. Le terme *Alltag* (quotidien) dans le titre de la revue en rappelle la filiation et les orientations. Sans les écarter, la revue ne privilégie pas les thématiques ou sujets de prédilection de l'anthropologie : famille, religion, corps, etc. ; elle propose d'abord une autre manière de regarder la réalité historique et une pratique de l'histoire héritée de l'*Alltagsgeschichte*. Depuis les années 1980, c'est « au quotidien » qu'Alf Lüdtke a, avec d'autres, élaboré et fait cette histoire. A travers les ateliers de l'histoire (*Geschichtswerkstätte*) ils ont contribué à développer une pratique collective de la discipline au sein des villages et des quartiers constitués en *Lebenswelt* (espaces vécus). Méthodologiquement, l'histoire du quotidien initie un déplacement, elle s'efforce de restituer les expériences de ceux qui ont vécu les évènements comme les pratiques qui les ont constitués en acteurs. Banales, régulières, ces pratiques sont toutefois exceptionnelles dans leur spécificité. Et c'est cette spécificité qu'il importe de restituer. Dans les termes mêmes de la revue *Historische Anthropologie* il s'agit en effet de rendre compte de « la manière dont les hommes s'approprient le monde », dont ils en sont des spectateurs et des acteurs, dont ils l'interprètent et le modifient. La culture constitue un prisme à travers lequel les historiens observent et donnent sens à ce travail d'appropriation, mais elle n'existe jamais indépendamment des conditions sociales spécifiques au sein desquelles évoluent les acteurs. De même que si chaque monde vécu (*Lebenswelt*) est traité comme un microcosme signifiant, il ne prend entièrement sens qu'au sein du contexte plus large dans lequel il s'inscrit.

Pour saisir ce quotidien, celui des dominés surtout, qui a laissé peu de traces, Alf Lüdtke a élargi au fil des ans les sources de l'historien : les images, les entretiens constituent des voies d'entrée dans les expériences et les pratiques du quotidien auxquelles les archives écrites ne donnent pas toujours accès. Pour Alf Lüdtke l'élaboration théorique n'est donc jamais disjointe de la recherche empirique et du travail sur les sources et il est, pour cette raison, en étroite symbiose avec le programme des sciences sociales de tradition française.

Enfin, à ce souci de redonner la parole à ses acteurs correspond une pratique généreuse de l'histoire. Étroitement associé à l'initiative des « ateliers de l'histoire » fondés en 1983, en écho aux *History workshops* anglais, Alf Lüdtke a répondu au besoin d'histoire qui caractérisait la société de la République fédérale d'Allemagne de ces années-là. Comme chercheur à l'Institut Max Planck de Göttingen puis à partir de 1999 comme professeur d'anthropologie historique à l'université d'Erfurt, enfin comme professeur invité à Séoul, à Hanyang University, de 2009 à 2013, Alf Lüdtke a développé une culture de l'accueil et du partage et il a su faire rayonner l'*Alltagsgeschichte*, l'anthropologie historique, l'historiographie des médias bien au-delà des frontières de l'Allemagne.

Avec les historiens, sociologues, anthropologues et politistes français, Alf Lüdtke avait ainsi noué des liens intenses à partir de sa participation à l'une des tables rondes internationales d'histoire sociale de la Maison des sciences de l'homme au milieu des années 1970. C'est en français que, grâce à la sociologue Alexandra Oeser, l'on trouvera le dernier entretien dans lequel il a retracé son itinéraire intellectuel. Son titre sonne haut et fort : « L'Histoire comme science sociale »²¹.

LES AUTEURS

Sandrine Kott est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Genève. Ses recherches ont porté sur l'histoire du travail et des politiques sociales en France et en Allemagne et sur l'histoire sociale des pays communistes et post-communistes d'Europe centrale. Elle travaille désormais sur la dimension internationale de ces questions à travers les sources des organisations internationales.

Lüdtke, Inge Marßolek, Adelheid von Saldern (Hg.), *Amerikanisierung. Traum und Alptraum im Deutschland des 20. Jahrhunderts* (Américanisation. Rêve et cauchemar dans l'Allemagne du 20^e siècle), Stuttgart, Steiner Verlag, 1996, pp. 199-210.

²¹ A. Lüdtke, « L'Histoire comme science sociale. Entretien avec Alexandra Oeser », *Sociétés contemporaines*, n° 99-100, juillet-décembre 2015, pp. 169-191.

Patrick Fridenson est directeur d'études émérite à l'EHESS. Il a principalement travaillé sur l'histoire des entreprises, du travail et des fonctions économiques de l'État contemporain dans une perspective d'histoire comparative.